

REPONSES

LES CANADIENS-FRANCAIS ET LA GUERRE DE CRIMÉE
(XXI, I, p. 20.)—Dans le *Courrier des Etats-Unis*, journal français
publié à New-York, fin septembre 1914, nous lisons :

“On raconte que pendant la guerre de Crimée, les soldats du général Péliissier, qui traversaient le camp de nos alliés, les Anglais, étaient tout surpris d’entendre des fantassins en tunique rouge s’entretenir en français.

“Il y a donc des anglais qui parlent notre langue, se disaient-ils avec étonnement, et cet étonnement n’était guère moins grand lorsqu’on leur expliquait que ces soldats de la reine d’Angleterre étaient en réalité des Français, les descendants des colons normands, bretons, poitevins, saintongeais, et établis au Canada depuis deux siècles. Un certain nombre de Canadiens-Français, recrutés à Québec et à Montréal, figuraient en effet parmi les soldats de lord Raglan”.

A-t-on conservé les noms de ces Canadiens-Français recrutés à Québec et à Montréal qui combattirent parmi les soldats de lord Raglan dans la guerre de Crimée ?

La guerre de Crimée souleva un grand enthousiasme dans tout le Canada. Canadiens-Français et Canadiens-Anglais étaient fiers de voir leur mère-patrie respective marcher ensemble dans cette guerre, elles qui avaient été ennemies si longtemps

Le 11 mai 1854, Mgr. Turgeon, archevêque de Québec, publiait un mandement ordonnant des prières publiques pour appeler les bénédictions du ciel sur les armées de l’Angleterre et de la France.

“Comme sujets de l’empire britannique, disait le vénérable archevêque de Québec, la loyauté nous fait un devoir de former des vœux pour que ses armées sortent victorieuses des combats qu’elles auront à soutenir. Unis aux Français par la communauté d’origine, de langage et de religion, comment ne souhaiterions-nous pas que la patrie de nos ancêtres triomphe de ses ennemis du dehors, comme elle a triomphé des ennemis de l’ordre au-dedans ? Comment n’appellerions-nous pas la victoire sur le drapeau qui, tant de fois conduisit nos pères au champ de l’honneur” ?

Dix mois plus tard, en mars 1755, quand les alliés reprirent avec tant de vigueur le siège de Sébastopol, Mgr Baillargeon, qui adminis-